

# La victoire de Shinzo Abe bénéficie aux actions japonaises

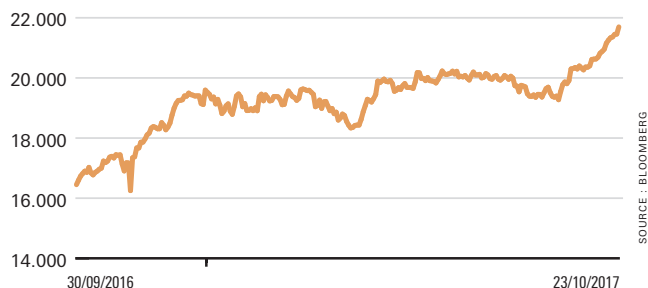
**ABENOMICS.** Les investisseurs ont salué à leur manière la large victoire dimanche 22 octobre aux élections législatives anticipées de la coalition sortante incluant le parti libéral démocrate (PLD) du Premier ministre japonais Shinzo Abe et son partenaire minoritaire, le Komeito : plus des deux tiers des 465 sièges de la Chambre des

représentants. « *Ce résultat sera très positif pour les actions japonaises* », explique Junichi Inoue de Janus Henderson Investors. Au lendemain du scrutin, l'indice Nikkei a atteint un record depuis 1996 et le yen s'est même quelque peu déprécié par rapport au dollar. Pour les gérants d'Aberdeen Standard Investments, Haruhiko

des investissements publics. Pour le BlackRock Investment Institute, la « super majorité » obtenue par le Premier ministre sortant est probablement positive pour les actions nippones, mais négative pour le yen. L'institut estime que « *le gouvernement ne se fixera pas d'objectif de solde budgétaire à l'équilibre* ». Déjà repoussée à deux reprises par le passé, la hausse de la TVA de 8 % à 10 % a été annoncée par le gouvernement pour 2019. L'économie sort quelque peu de l'ornière déflationniste : le chômage est au plus bas avec plus d'une offre par demandeur d'emploi, salaires et consommation commencent à augmenter et les profits des entreprises ont atteint un record historique. De quoi faire oublier la géopolitique aux marchés : Shinzo Abe entend abolir l'article 9 de la Constitution qui interdit de recourir à la guerre pour résoudre les conflits internationaux. En ligne de mire, la Corée du Nord.

Kuroda devrait être reconduit dans ses fonctions de gouverneur de la Banque du Japon (BoJ) et poursuivre de la sorte la politique monétaire très accommodante d'achats d'actifs à grande échelle. La dette publique (deux fois le PIB) devrait continuer d'alimenter

**AU PLUS HAUT DEPUIS 1996**  
Indice Nikkei



**50 %**

des métiers actuels devraient disparaître d'ici à 2020, selon une enquête menée par BearingPoint qui prédit un changement complet de décor sous l'effet des nouvelles technologies. En finance, la comptabilité et le contrôle de gestion sont en ligne de mire, puis vient la trésorerie.

## Le dollar soutenu par les taux longs

**DIFFERENTIEL.** A court terme, le billet vert devrait reprendre des couleurs. « *La variable la plus pertinente pour juger l'euro-dollar est le spread entre les Treasuries à 10 ans et le Bund* », explique Sandrine Lunven, chef économiste pays développés de TAC Economics. Un différentiel de 1,1% est un pivot important. Or il est aujourd'hui de 200 points de base. Au cours des dernières années, cette corrélation s'est systématiquement vérifiée sauf dans la période récente. « *Depuis avril de cette année, l'euro a bénéficié de la réduction du risque*

*politique et du changement de perspectives économiques dans la zone euro* », explique l'économiste.

Il devrait marquer le pas d'autant que les politiques monétaires de la Fed et de la Banque centrale européenne vont diverger. De plus, la croissance modérée aux Etats-Unis et un début de reprise d'inflation devraient amener le taux 10 ans américain vers 3,5 % fin 2018. A l'inverse, la hausse du rendement du Bund devrait être limitée à 0,5 %. De quoi soutenir le dollar à court terme. Mais cela ne remet pas en cause la tendance haussière de moyen terme de l'euro.

